

parce que le sujet *tu* est après le verbe et que le complément *quelles choses* est placé avant le verbe *faire*, dont il dépend. — Le sujet se compose de *tu* ou *toi*, *Dieu des chrétiens* ; le nom *Dieu*, employé en apostrophe, se rapporte comme explicatif au sujet *to*. — Le participe *faites*, joint à *avoir*, s'accorde avec son complément direct, *quelles choses*, dont il est précédé, parce qu'il en marque l'état : on parle de *choses faites*.

8° *Partout*. Il y a inversion dans l'ordre des deux propositions qui se suivent ; la seconde, à laquelle appartient l'adverbe *partout*, doit être la première ; cet adverbe modifie le verbe *voit*, et son relatif *ou* modifie et détermine le verbe *tourne*.

9° *Ce pauvre et ignorant artiste*. L'adjectif *ce* ne doit point être répété devant le second qualificatif, celui-ci ne marquant pas une idée opposée à celle du premier adjectif. L'adjectif déterminatif ne se répéterait devant le second adjectif que si l'on supprimait la conjonction *et* ; alors la répétition de *ce* servirait à donner plus de force à l'expression.

10° *Malheur à vous*. Ces mots forment une proposition signifiant, *qu'il arrive malheur à vous*.

11° *Qu'importe*. Pour faire de ces mots une proposition entière et directe, il faut tourner ainsi : *cela importe en quoi*.

12° *Pour frères*. Le mot *pour* ne fait point ici fonction de préposition ; il est équivalent à *comme* et fait l'office d'adverbe ; le nom *frères* est qualificatif, se rapportant au complément *vous*.

13° *Vus... sauvés*. Le premier participe, joint à *avoir*, s'accorde avec son complément direct, parce qu'il en est précédé. Le second, *sauvés*, étant attribut de la proposition s'accorde avec le sujet *vous*, auquel il se rapporte.

DEVOIRS D'ÉLÈVES

MA CHÈRE OCTAVIE,

On a bien raison de dire que la curiosité est le défaut féminin par excellence. J'en ai eu une nouvelle preuve par ta dernière lettre, dans laquelle tu me demandes avec instance de te faire connaître quelques unes de mes nouvelles compagnes. Je l'aurais fait plus tôt si je n'ouïs craint de blesser leur humilité. Je sais maintenant qu'elles sont trop sensées pour s'enorgueillir des avantages qu'elles possèdent ; je sais que notre bonne Florestine ne se doute même pas que ce sont ses excellentes qualités qui lui valent, de la part de toutes ses compagnes, cette affection qu'elle attribue à leur charité, et qui, cependant lui est si justement due. Elle paraît même confuse quand quelques langues indiscrettes vont lui révéler les propos flatteurs qu'on a tenus sur son compte, et le moment où on la loue est bien vraiment pour elle le quart d'heure de Rabelais :

Emélie est une charmante brune, grande, élancée, à l'œil vif et enjoué, à la physionomie agréable ; on la recherche surtout à la récréation, qu'elle sait si bien égayer par ses mille historiottes et ses bons mots ; car elle est douée d'une grande présence d'esprit, et la réplique ne lui fait jamais défaut.

Passons à notre Adélie. Ce qui me plaît surtout en elle, c'est sa charmante naïveté ; Adélie ne fait jamais de compliments ; cependant les plus avides de louanges mêmes l'aiment et la recherchent ; c'est qu'elle ne blesse pas leur vanité ; elle est sans prétention et sans orgueil ; son style est d'un naturel aimable, et, en lisant une de ses lettres, à la fois si simples et si gracieuses, on ne saurait l'accuser d'avoir mis des manchettes.

Adélaïde est vraiment le bon ange de sa